

## Réflexions sur les premières céramiques de Sinceny

par M. J. CHEVALLIER

---

Il serait sûrement intéressant de retrouver l'époque de la première fabrication de céramique à Sinceny; cela paraît possible par la recherche archéologique ou par des documents d'archives.

Peut-être remonterait-on à la préhistoire?... à la période néolithique, au début de laquelle apparaît la poterie dans les vallées de l'Oise et de l'Aisne, il y a plus de 5000 ans.

Les premiers hommes qui vivaient près de la nature et qui sont passés sur le sol de Sinceny auraient très bien su choisir l'une de ses argiles, de différentes couleurs, pour bâtir leurs habitations ou façonner des objets utilitaires qu'ils faisaient durcir en séchant; plus tard, en soumettant ces objets à l'action du feu, ils découvraient la «terre cuite».

Déjà l'Orient Méditerranéen la connaissait et produisait des vases faits au tour et cuits dans des fours spéciaux (1).

Par la suite, la céramique (du grec KERAMON: argile) des anciennes civilisations égyptienne, minoenne... et grecque, atteignit successivement une grande magnificence, qui dura jusqu'à la conquête romaine, au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., de la Grande Grèce (Italie du Sud et Sicile) où le décor en relief remplaça la peinture antique dans les «officines des potiers» romains qu'ils désignaient par FIGULINA (2).

Or, j'ai déjà écrit dans la publication des fouilles de Sinceny de 1975 (3) que, parmi les toponymes de Sinceny rappelant l'occupation romaine, il en existe un particulièrement significatif: ce lieudit, en bordure de l'Oise, à l'Ouest du parc du château de Monsieur RIGOT, dénommé «LES GOULAINES» pourrait bien provenir de «FIGULINA» par la disparition de la première syllabe (aphérèse).

Il est donc très possible que SINCENY, du nom latin CINCINNIA-CUS, domaine de CINCINNIUS, ait possédé une officine de potiers à cette époque, les conditions requises existaient largement: argile, eau, bois de chauffage de la forêt et des voies qui pouvaient assurer un écoulement facile de sa production, même importante: par voie d'eau, rivière d'Oise et par voie de terre, la chaussée romaine directe Soissons-Saint-Quentin et la bretelle Condren-Noyon entre la première et celle de Soissons-Amiens, qui faisaient partie toutes deux de la grande voie Lyon-Boulogne-surMer. D'ailleurs, des fours de potiers Gallo-Romains ont été découverts un peu partout et les plus près de nous à Noyon, Behericourt

et Cuts dans le département de l'Oise; ils produisaient une poterie ordinaire de grande consommation qui n'exigeait pas autant de soins que la céramique de luxe dont les centres de production étaient beaucoup moins nombreux; ceux-ci s'étaient installés au 1<sup>e</sup> s. après J.-C. au Sud de la GAULE dans les environs de Millau, La Goufresenque, au II<sup>e</sup> s. dans plusieurs centres auvergnats dont celui de Lezoux et au III<sup>e</sup> s. à la frontière rhénane de la Germanie et en Argonne.

Cette céramique de luxe se présentait sous deux couleurs: la Sigillée, d'un beau rouge brillant, qui porte souvent le sceau du potier (SIGILUM d'où son nom) à paroi unie ou présentant des reliefs ou des motifs d'applique, et l'autre, une poterie noire lustrée d'un très bel effet.

Il est à peu près sûr que dans la gamme étendue des argiles de Sinceny, il s'en trouvait une ou un mélange qui aurait convenu parfaitement à la fabrication de ces céramiques de luxe.

\*  
\* \*

Les dévastations nombreuses des grandes invasions de 275-276 dans la Gaule du Nord par des Germains provoquèrent une déchéance notable de la céramique argonnaise dont le vernis moins épais était moins résistant et, elle n'offrait plus qu'un décor à la molette aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles.

Pourtant, la poterie commune utilitaire dût bien continuer à satisfaire les besoins indispensables des populations et les centres de production perdurèrent vraisemblablement au travers des changements de civilisation, pendant de nombreuses générations.

\*  
\* \*

A ce sujet, il est curieux de constater que Sinceny et St-Amand-les-Eaux dans le Nord, deux centres faïenciers très importants au XVIII<sup>e</sup> siècle, étaient déjà en rapport étroit au VII<sup>e</sup> siècle.

En effet, en 661 le roi Austrasien Childéric II et la reine Blihechilde donnent le domaine de Barisis-aux-Bois avec gens, maisons, terres, vignes, prairies et bois qui en dépendent, à l'Évêque régional St-Amand qui fonde un monastère sous la règle de Colomban au lieu-dit «Faverolle». Appelé à remplir les fonctions d'Abbé à Elnone (nom de la rivière qui baigne l'abbaye de St-Amand) il accorde la terre de Sinceny à son disciple André qui le remplace en 664 au monastère de Barisis, qui restera une annexe de l'abbaye d'Elnone jusqu'à la Révolution. (4)

Comme tous les moines qui vivaient en autarcie, exploitant toutes les richesses de leur domaine, moulins, pressoirs, fours... ceux de Barisis auraient pu continuer ou rétablir la fabrication de terre cuite avec les gens de Sinceny.

Des interruptions se sont sûrement produites au cours des siècles, suivant les évènements, soit des guerres ou changements de propriétaires. Déjà en 877 Charles-le-Chauve donne les deux tiers de Sinceny à l'abbaye St-Corneille de Compiègne lors de sa fondation, puis Sinceny passe successivement, vers 900 aux Comtes de Vermandois, qui le donnent à l'église de St-Quentin, en 1153 à l'abbaye de Longpont et quelques années après, dans la famille des châtelains de Coucy (5).

A cette époque du Moyen-Age, les ustensiles sont assez grossiers, des carreaux vernissés de couleur «verte-brune-jaune» pour le parement des églises font leur apparition au XII<sup>e</sup> siècle (6); un four tuilier de l'abbaye de Vauclair en aurait produit (7).

\*  
\* \*

Il est curieux de trouver au XVI<sup>e</sup> siècle, le nom des Seigneurs de GEN-LIS (Villequier-Aumont) en la personne d'Hélène de Hangest, châtelaine d'OIRON (Deux-Sèvres) qui serait à l'origine de la plus ancienne faïence émaillée française, celle de St-Porchaire dans la Sarthe, communément appelée «Faïence d'Oiron ou de Henri II», quoique présentant la salamandre de François 1<sup>er</sup> sur certaines pièces (8).

A cette époque, vivaient au château de Sinceny depuis 1481 les descendants de Jacques du Passage, page de la princesse de Clèves venu d'Allemagne avec elle, en France en 1440 (9).

Un article du journal «L'AISNE NOUVELLE» du ... Juillet 1971, sur le Musée LECUYER de St-Quentin, indique, selon l'Almanach du Commerce, que la première fabrique de faïence de Sinceny aurait été fondée vers 1500.

Au même XVI<sup>e</sup> siècle, on retrouve le terme «Figulines» attribué aux œuvres de Bernard de Palissy (1510-1590) qui, après seize années de travail et de sacrifice inouïs, produisit des vases, des plats, des services de faïence émaillée de toute beauté avec bas-reliefs représentant des animaux et des plantes; ce sont ces dernières créations qui valurent à leur auteur le titre d'inventeur des «Figulines du roi et de la reine-mère». (10)

Ainsi il apparaît que les procédés de fabrication de la poterie avec les termes techniques adéquats se sont transmis à travers le temps et l'espace. Peut-être y eut-il violation de secret, un genre d'espionnage industriel primitif?

Plus tard le débauchage de spécialistes sera courant entre manufactures et Sinceny ne manquera pas d'y recourir.

\*  
\* \*

Pour se sortir d'une situation financière désastreuse sur la fin de son règne, Louis XIV prescrivit l'envoi à la Monnaie de toute la vaisselle d'or et d'argent.

On vit alors les potiers s'appliquer à copier au mieux les pièces d'orfèvrerie disparues des tables seigneuriales ; le XVIII<sup>e</sup> siècle vit aussi la création de nouvelles manufactures, sinon des modernisations d'anciens ateliers, après la remise en vigueur de l'édit de Louis XIV par Louis XV. Ce fut sûrement le cas de Sinceny.

Les Seigneurs de petite noblesse, sans doute gens d'industrie et qui étaient autorisés à l'être, devaient bien s'entr'aider pour avoir chacun une affaire lucrative personnelle.

On peut se demander si cela n'aurait pas existé entre, d'une part, Jean-Baptiste FAYARD, fils de Gaspard FAYARD écuyer et secrétaire du roi, Seigneur de Sinceny, qui aurait installé son premier atelier en 1728 (11) et d'autre part, le Seigneur de Manicamp ou un de ses parents, le duc de Lauragais, Louis de BRANCAS, Seigneur du Castellet, appuyant au départ une faïencerie de Castellet-les-Luberon à 12 km d'Apt créée par Claude MOULIN, curé d'Apt, pour son neveu César MOULIN. A noter d'abord qu'un premier four construit en 1728, à la même époque que celui de Sinceny, donne accès et bénéfices immédiats grâce à l'heureux mélange des terres de la région, que le musée d'Apt montre de nombreuses lampes en terre cuite provenant d'un temple celto-ligure, situé au château du Chastelard à Banon, qui prouve bien l'ancienneté de l'industrie de la céramique d'Apt, que César MOULIN est à l'origine du jaune paille (un peu ocre orange parfois) repris par ses deux fils en 1770 ainsi que par le petit-fils jusqu'à l'extinction du dernier four en 1840 (12) analogie avec le jaune de Sinceny, que l'on trouve un certain MOULIN à la fabrique de porcelaine de l'Aventure à Autreville. (13)

Cette dernière fabrique aurait été créée en 1824 par LECOMTE, d'après le Docteur WARMONT de Chauny ; dans sa notice datée de 1863, il doute de l'existence d'une faïencerie à Ognes au lieu-dit «LA BUERIE», de René DUMOUTIER de la FOSSELIÈRE, propriétaire du terrain de 1748 à 1782 (qui a cependant signé certaines pièces de Sinceny par les lettres D.L.F.) et dit avoir rencontré des descendants des premiers faïenciers venus de Rouen qui exerçaient encore la même profession dans les trois fabriques, de Lepage et de Mandois à Sinceny et de Lecomte à Autreville. (14) De son côté, Victor LEDUCQ assure qu'après l'incendie de 1864, la faïencerie de Sinceny (laquelle ?) fût rétablie en 1878, occupait 110 ouvriers et cessa toute activité en 1880 ?

D'autre part, on relève dans l'Almanach du Journal de Chauny «LA DÉFENSE NATIONALE» de 1885 le nom de FOURMAINTRAUX à la faïencerie d'Autreville.

Celle de Rouy installée en 1790 par Monsieur de FLAVIGNY (guillotiné en 1793) dans le château de Moscou, comme l'appelait son gendre le Général MARIN qui avait fait la campagne de Russie en 1812, tirait son argile plastique au «Bas du Pavé». (15)

Cette suite de réflexions prouverait-elle, après vérification, la pérennité d'une ancienne officine de potier — une figulina — sur le sol de Sinceny ?

«LES GOULAINES» pourrait bien être alors la carrière la plus ancienne avec un atelier à proximité. D'autres lieux-dits indiquent bien une certaine nature de leur sol: «LES FORTES TERRES» — «LA GRAVE NOIRE» — «LE TROU BLEU» — «LA MARLIERE». La plupart ont été bouleversés, notamment «LES GOULAINES» par l'établissement de deux lignes de chemin de fer au siècle dernier ou par la construction de maisons ouvrières avant et après la Grande Guerre 1914-18.

Si des points d'extraction des argiles de ces lieux-dits sont encore visibles par les excavations qu'ils ont laissées, il n'en est pas de même des ateliers qui y étaient implantés; des vestiges de leurs fondations et des tessons de leurs céramiques cachés dans la terre, la terre qui engloutit tout et livre difficilement ses secrets, seront peut-être découverts un jour, par des personnes sensibilisées, après les séances de projections de Monsieur ROUSSEAU, commentée par Monsieur DEGONVILLE (16) des magnifiques faïences de la collection de Monsieur G. RIGOT.

De précieux renseignements pourraient être recueillis auprès de certains habitants très âgés: ils ont admiré dans leur famille, jusqu'à la Guerre 14-18 où elles sont disparues, de jolies pièces de faïence bien mises en vue dans de nombreuses maisons de Sinceny et alentours, et peut-être ont-ils aussi entendu d'anciens faïenciers leur parler de leur métier.

Combien de papiers de famille ont été retrouvés, après plus de deux ans d'évacuation?... une lettre de Constant BERTRAND du 32<sup>e</sup> R.I. de la Grande Armée en Pologne en 1807 à son père Charles BERTRAND peintre-décorateur de la Manufacture de Sinceny, publiée dans le «RÉVEIL de L'AISNE» du 19 Mars 1909 par Monsieur LAFORET. (17) Hélas, c'est sans doute la seule !

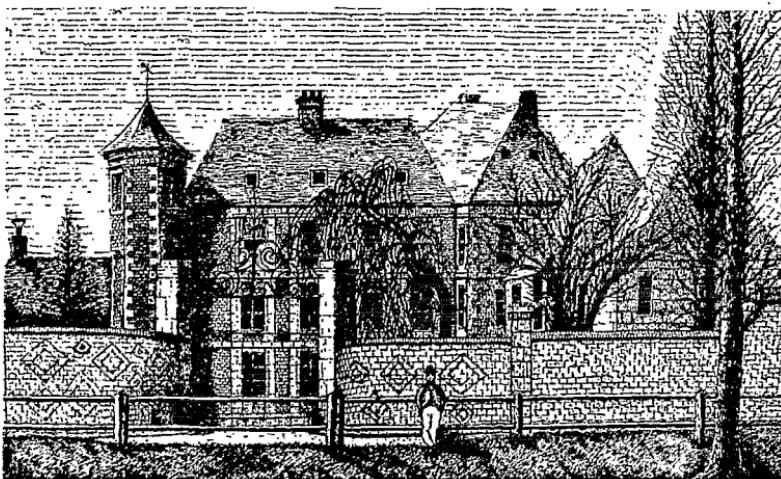
Chauny, le 30 Avril 1976  
M.J. CHEVALLIER

---

## SOURCES ET REMARQUES

- (1) Alpha encyclopédie Céramique - Tome 3 - p. 1192
- (2) Charles Rostaing - Les noms de lieux - Que sais-je ? n° 176 (1969) p. 56
- (3) M.J. Chevallier - J.C. Patte - L'établissement gallo-romain du «Fond de l'Usage» à Sinceny (02) Cahiers d'Archéologie du Nord-Est - Tome XIX - Juillet-Décembre 1976 - p. 161
- (4) A. Matton - Histoire du Monastère de Barisis-auxBois (1855) - Bibliothèque de Chauny
- (5) Victor Leducq - Monographie de Sinceny - Manuscrit 1937 - Bibliothèque-Musée de Chauny
- (6) Émile Bayard - L'art de reconnaître la céramique - 1922 - p. 38
- (7) Docteur Thiollet - Carrelages céramique de la cathédrale de Noyon - Conférence du 17 mai 1975 à la Sté Archéologique de Noyon

- (8) Émile Bayard - ouvrage cité - p. 78 et suivantes  
(9) Victor Leducq - ouvrage cité  
(10) Émile Bayard - ouvrage cité - p. 48  
(11) Victor Leducq - ouvrage cité - Remarque: Gaspard Fayard Ecuyer, Secrétaire de Louis XIV achète Sinceny, il est ennobli la même année. Son fils Jean-Baptiste né en 1864, Gouverneur de Chauny en 1706 devient Seigneur de Sinceny à la mort de son père en 1730; en 1737 il développe la Manufacture à la suite de lettres patentes de Louis XV lui accordant privilège exclusif de dix lieues à la ronde, il meurt en 1762; son fils Jacques Marie-Louis, Chevalier, lui succède. A la révolution, il sera détenu comme noble à la «Maison d'arrestation» Dochez, Faubourg du Pissot - rue Pasteur actuellement (à Chauny)  
(12) Jean Graffier - Les faïences d'Apt «a-b-c» Mai 1972 - n° 90 - p. 27  
(13) Victor Leducq - ouvrage cité  
(14) Auguste Wormalt - Les faïences anciennes de Sinceny - Conférence à la Sté Archéologique de Noyon - 1865  
(15) Victor Leducq - Monographie d'Amigny-Rouy - Manuscrit - Bibliothèque Musée de Chauny  
(16) Bernard Degonville, Jacques Rousseau - Les faïences de Sinceny - Mémoires de la Fédération des Stés Historiques de l'Aisne - Tome XXII - 1977 - p. 27  
(17) Paul Laforet - Un enfant de Sinceny à la Grande Armée - Art. de presse «Le réveil de l'Aisne» du 13/3/1909 - Bibliothèque Musée de Chauny.



8, t. II.

20 Janv 1887.

Vue du Château de Sinceny

Dessin de Maître Jules Poissonnier, Président de la première Société Académique de Chauny,  
réalisé d'après photographie de l'hiver 1886.